

# RENCONTRES

*L'Océan des origines et L'Album secret de l'Oncle Ernest sont deux cédéroms très réussis qui ont remporté un grand succès.*

*Georgia Leguem a rencontré leurs « auteurs » qui ont accepté, en expliquant les circonstances, les aléas et les étapes de leur travail, de donner leurs points de vue - contrastés - sur la création multimédia.*

## avec Denys Prache

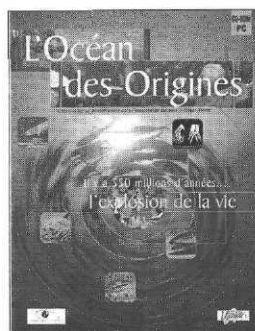
**Georgia Leguem :** *Denys Prache, vous êtes connu pour avoir fondé le journal Okapi et avoir été à la fois directeur de collections et auteur de nombreux documentaires, publiés chez plusieurs éditeurs. En 1996, vous avez conçu votre premier cédérom, L'Océan des origines, édité chez Microfolie's. Est-ce vous qui avez suggéré à Microfolie's de réaliser ce cédérom ou est-ce un travail qui vous a été confié ?*

**Denys Prache :** En fait c'est le président de Microfolie's qui est tombé par hasard sur un livre que j'avais écrit chez Hatier : *L'Océan des origines*, le premier de la série « D'où vient l'homme ? ». Il ouvre ce livre et se dit : « c'est un sujet formidable pour en faire un cédérom ». Aussitôt, il écrit chez Hatier qui me transmet sa demande. J'ai donc rencontré cet homme plein de passion qui m'a proposé de faire ce cédérom et moi qui n'avais jamais connu pareille expérience, je me suis dit : « pourquoi pas ? ». Puis en regardant les livres que j'avais faits, j'ai pris conscience qu'il m'avait toujours manqué quelque chose : le mouvement. Quand j'avais quelque chose à expliquer, que ce soit un mouvement lent - comme un animal qui se déplace - ou un mouvement très rapide - comme l'énergie nucléaire -, je me trouvais toujours devant l'impossibilité de le créer. Il était possible de le

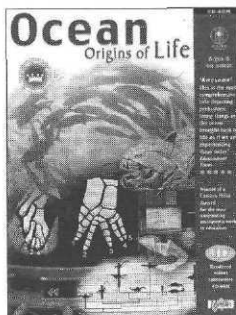
montrer à travers des séries de dessins mais pour représenter par exemple un trilobite qui se met en boule, il fallait au moins 4 images. Quelle place perdue ! d'autant plus que les éditeurs vous restreignent toujours sur le nombre de pages. J'avais donc la chance d'exploiter un rêve et j'ai proposé un immense sujet reprenant les thèmes de mon livre mais avec la possibilité d'aller bien au-delà, en abordant tout ce qui m'avait été refusé par mon premier éditeur. Et je suis parti plein d'enthousiasme sans me rendre compte que nous allions entreprendre un énorme travail.

**G.L. :** *Vous avez été auteur/concepteur de L'Océan des origines. Pouvez-vous nous expliquer en quoi a consisté votre tâche ?*

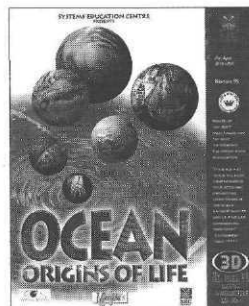
**D.P. :** D'abord, à rêver à tout ce que ce nouveau média pouvait m'apporter. J'ai imaginé ce que je ne savais pas être une arborescence : au lieu de travailler linéairement comme on le fait dans un livre documentaire, je me suis dit, « je peux aller où je veux, n'importe où et tous les chemins me sont ouverts ». Mais au bout de 3 mois, j'ai compris que j'avais affaire à des techniciens plutôt jaloux de ma fonction idéale qui consistait à dire « on va faire telle et telle chose » et qui se rendaient compte que j'étais nul techniquement. Peu à peu, j'ai pris



L'Océan des origines. Édition française



Édition de Singapour



Édition australienne

conscience que mon projet perdait de sa substance parce qu'on me répondait « Non, ça on ne peut pas faire » et comme je ne savais pas si c'était techniquement faisable ou pas, j'étais obligé de subir. Au bout de 6 mois, le président de Microfolie's nous a convoqués pour savoir s'il doublait la mise dans ce projet afin de le finir ou si on arrêta. C'est ce jour-là que j'ai compris qu'il me fallait une aide extérieure et j'ai demandé les compétences d'une spécialiste, technicienne, capable de m'écouter. Avec Véronique Gasnier, nous avons imaginé un cadre à cette arborescence car il fallait créer une structure et une histoire. J'ai beaucoup hésité, pensant qu'on risquait de tomber dans du Jules Verne. J'ai donc mis en garde le dessinateur mais, très curieusement, il est tombé juste : son décor à la Jules Verne correspondait parfaitement au sujet car c'est à cette époque qu'est née vraiment la paléontologie. Mon rôle d'auteur a été de raconter une histoire, celui de concepteur était de dire jusqu'où aller et de trouver tout ce qu'on pouvait intégrer dans ce magnifique et vaste sujet.

**G.L. :** *La production d'un cédérom nécessite une équipe importante : outre l'auteur, il faut aussi un scénariste, un chef de projet, des graphistes, des développeurs. Qui coordonne le travail de chacun ? Comment s'articulent ces différents métiers pour aboutir à un résultat aussi colossal que L'Océan des origines ?*

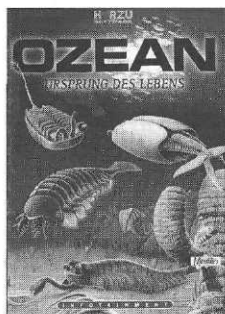
**D.P. :** J'avais à ma disposition un studio avec 3 infographistes qui travaillaient pour moi. J'ai travaillé avec un conseiller scientifique, Daniel Goujet, un des grands spécialistes de la vie animale dans les océans primitifs et il y avait un chef de projet présent dans le studio pour coordonner l'ensemble. Idéalement, j'aurais dû être là 3 ou 4 fois par semaine mais j'avais un travail monstrueux de recherche documentaire car il fallait passer d'images de fossiles en 2D à des images de synthèse en 3D pour faire que ces animaux que l'on n'a jamais vus puissent prendre vie. Ce travail de recherche était un passage obligé pour que les infographistes puissent modéliser l'animal à partir d'une structure qu'ils pouvaient animer et finalement habiller. Mais plusieurs fois, il a fallu recommencer leur travail car les structures ne correspondaient pas exactement à une réalité possible.

**G.L. :** *Lorsque vous aviez une idée en tête, avez-vous pu la réaliser librement ou avez-vous été tenu par des contraintes techniques et/ou financières ?*

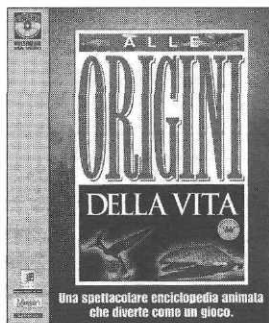
**D.P. :** Je voulais ajouter à mon cédérom toute une partie sur la formation des océans, leur quasi continuité depuis que la Terre existe mais cette donnée a été coupée. Cependant, je trouve qu'il y a une masse d'informations telle que j'en ai beaucoup trop dit : pour l'utilisateur, cela représente



Édition Taïwanaise



Édition allemande



Édition italienne

des heures et des heures de consultation. Le travail d'un bibliothécaire devient très long pour pouvoir faire profiter les lecteurs de ce cédérom car il doit lui-même y passer plusieurs heures. Et encore, ce cédérom est peu interactif, on a fait depuis des progrès énormes qui évitent à l'utilisateur un gros travail de souris. J'ai été limité par la technique qui n'était pas aussi avancée qu'aujourd'hui : par exemple, à l'époque, il était impossible de réaliser le mouvement de la mer sur le sable et on était beaucoup plus à l'aise pour représenter ce qui se passait dans l'eau qu'au moment de la sortie des eaux, au point que nous avons dû truquer les passages intermédiaires. Mais même si j'étais désolé de ne pouvoir faire ce dont je rêvais, je dois reconnaître que l'équipe était formidable et que techniquement ce cédérom tient encore très bien la route.

**G.L. :** *Comment et par qui les choix techniques ont-ils été opérés ? (Par exemple les images de synthèse en 3D pour simuler le déplacement des espèces animales).*

**D.P. :** Je me suis dit : « je suis devant un monde inerte, c'est un tas de pierres et je dois en faire un monde qui donne l'illusion de la vie ». Le plus important de mon travail était d'imaginer des scénarios. Par exemple, j'ai imaginé une première cour d'amour à partir d'une découverte de fossiles qui permettait de penser que, pour la première fois, deux mâles

s'étaient battus pour une femelle. J'étais donc à l'affût des moindres détails que pouvait me donner Daniel Goujet. Je suis persuadé qu'à partir d'une histoire, on peut tout dire.

**G.L. :** *Combien de temps a-t-il fallu pour réaliser ce cédérom et quel en a été le coût global ?*

**D.P. :** Il a fallu 18 mois de travail pour 8 personnes : 3 infographistes, un chef de projet, un programmeur, la scénariste, le conseiller scientifique et moi. Ce cédérom a coûté quatre millions de francs, ce qui est énorme car la moyenne actuelle est plus proche du million. Bien sûr, aujourd'hui, il coûterait moitié moins cher car on pourrait aller beaucoup plus vite pour créer les images de synthèse, compte tenu des avancées techniques.

**G.L. :** *L'Océan des origines a été traduit en 14 langues, il a obtenu un Milla d'or à Cannes en 97 et le premier prix du cédérom de la Scam (Société civile des auteurs multimédia). Pourtant ses ventes sont restées assez faibles. Comment l'expliquez-vous ?*

**D.P. :** Il fallait l'amortir sur 40000 exemplaires en France, un chiffre qui n'a pas été atteint. Ce titre n'a malheureusement pas été vendu aux États-Unis parce que tous les éditeurs, pourtant très admiratifs, trouvaient qu'il était trop difficile et trop culturel pour le niveau des jeunes adultes. Pour ce qui est de la faiblesse des ventes, je pense que l'emballage était trop subtil et pas assez coup de poing.

D'autre part, on peut vivre sans avoir lu *L'Océan des origines* : les origines de l'homme passionnent plus que les premières formes de vie animale. Les sujets difficiles que j'aime aborder ne passionnent pas obligatoirement les foules. Les Italiens, moins scrupuleux, ne se sont pas gênés, ils l'ont appelé « Les origines de la vie », ont changé la maquette et ça a bien marché. La disparition de mon éditeur n'a pas arrangé les choses.

**G.L.** : *L'écriture d'un cédérom est-elle différente de l'écriture d'un livre et nécessite-t-elle des compétences particulières ?*

**D.P.** : En sept ans d'*Okapi*, j'ai acquis une technique qu'on peut appeler le rapport texte/image. Une image est imprescriptible mais je peux écrire 20 légendes différentes sous la même image, suivant ce que j'ai envie de faire comprendre. C'est exactement pareil pour un cédérom, bien qu'il y ait moins de texte car les images de synthèse parlent d'elles-mêmes. J'ai expliqué par des textes ce que l'on voyait dans ces images et beaucoup de personnes m'ont dit que je conduisais à la science par la poésie.

**G.L.** : *Avez-vous écrit comme vous l'auriez fait pour un livre ?*

**D.P.** : Mon texte était en moi et je racontais mes histoires aux infographistes pour essayer de les mettre dans le bain ! J'ai eu beaucoup moins de travail sur les textes que dans un livre car je n'avais pas obligation de les serrer dans un espace imposé. Le problème majeur pour faire un documentaire avec ce média, c'est que si l'on n'y joint pas de la fiction, on n'a aucune chance de maintenir l'attention.

**G.L.** : *Quelles sont selon vous la place, le devenir respectif et les interactions possibles entre le livre documentaire et le multimédia ?*

**D.P.** : Je rêve de sortir le même sujet en livre et en cédérom car les deux médias sont très complémentaires. Idéalement, je voudrais combiner le linéaire du livre et l'arborescence du

cédérom, pour que n'importe quel lecteur puisse avoir une lecture facile à travers le livre, en sachant qu'il va d'un point à un autre et qu'il se perde avec bonheur et sans aucune contrainte dans le cédérom, en sachant que le livre est là pour le remettre dans une allée. Je suis très surpris de voir que les éditeurs n'y ont pas encore pensé. La 3D apporte quelque chose d'incomparable. Mais la dimension linéaire du livre reste essentielle : je sais où j'en suis et où je vais. Le cédérom sait vous dire où vous en êtes mais dans une progression qui est la vôtre et pas forcément celle qu'a voulue l'auteur.

**G.L.** : *Pensez-vous que pour apprendre et construire son savoir, il faille passer par la linéarité du livre ?*

**D.P.** : Je réponds oui. Vous pouvez avoir des jardins à la française et des jardins à l'anglaise, les deux sont bien, mais même dans un jardin à l'anglaise, vous avez des allées ou alors, c'est la jungle. La jungle, c'est de l'exploration mais vous n'y faites qu'une trace et c'est vous qui la faites. Or, quand vous apprenez, vous avez besoin qu'on vous ait tracé des pistes avant, sinon, c'est une découverte complètement subjective et pas du tout construite, c'est l'aventure. L'aventure existe avec le cédérom et existera de plus en plus, mais on sera tellement tenté par l'aventure que je ne pense pas qu'on s'en tiendra à une formulation scientifique.

**G.L.** : *Êtes-vous prêt à recommencer pareille aventure ? Avez-vous d'autres projets ?*

**D.P.** : On ne peut jurer de rien. Je suis en train d'imaginer une nouvelle collection de documentaires : si cette collection peut être interprétée par un autre média que le livre, tant mieux. J'ai découvert avec le CD-Rom un média magnifique, j'ai eu une chance inouïe de rencontrer un éditeur passionné qui a eu un coup de foudre pour un de mes livres et j'ai obtenu, grâce à lui, beaucoup de récompenses. Si demain une nouvelle occasion se présente, je crois que je me laisserai faire ! ■